



• • • • •

FACE à FACE

avec les vies dures

• • • • •

Rapport d'un atelier expérimental sur les actions
et les réactions des groupes d'alphabétisation populaire
aux conditions de vie de plus en plus difficiles
des personnes en situation de pauvreté



FACE à FACE avec les vies dures

**Rapport d'un atelier expérimental sur les actions
et les réactions des groupes d'alphabétisation populaire
aux conditions de vie de plus en plus difficiles
des personnes en situation de pauvreté**

**Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec
Assemblée générale - 27 octobre 2011**

Crédits

Préparation, animation de la rencontre et rédaction : Jeanne Francke
Révision : Marie-Andrée Bédard
Infographie : Nathalie Gignac
Coordination : Ginette Richard

Comité de lecture : Émilie Buttin, Élise De Coster, Denise Gagnon,
Ilham Gaudreau, Michel Picard et Ginette Richard du comité sur
le Développement des pratiques.

*Cette publication a reçu l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'intermédiaire du Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles.*

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec
65, rue de Castelnau Ouest, local 400
Montréal (Québec) H2R 2W3
Téléphone : 514 495-7960
Télécopieur : 514 495-9661
Courriel : alpha@rgpaq.qc.ca
Site : www.rgpaq.qc.ca

2012



Introduction

À l'assemblée générale 2011 du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, le Comité de développement des pratiques proposait à l'horaire, en soirée, un court atelier expérimental. *Les réponses des groupes aux conditions de vie des personnes participantes* en était le thème, parce qu'il s'agit d'un sujet **soulevé à maintes reprises par les membres**, parce qu'il constitue un élément clé dans la pratique et parce qu'il est la **pièce centrale dans la pensée** de l'alphabétisation populaire. Sans obligation aucune, les membres sont venus en grand nombre et avec enthousiasme participer à cet échange.

Objectif du comité :

- Offrir un **moment informel d'échanges** afin de permettre aux gens de partager réflexions, expériences, façons de faire ou projets sur le thème mentionné. But de l'exercice : **stimuler et soutenir les pratiques**, chacun pouvant repartir avec des idées de projets, des façons de faire relativement à la détérioration des conditions de vie des personnes peu alphabétisées ou simplement avec les coordonnées de personnes ayant les mêmes préoccupations.

Cette rencontre devait **permettre aussi au RGPAQ de recueillir de l'information** sur les pratiques et les préoccupations actuelles des groupes.

Animation

Dans le contexte d'une assemblée à l'horaire chargé, après une journée fatigante, les gens ont besoin de discuter dans un **climat de détente**, hors des lieux de débats. Afin de tenir compte de ces paramètres, le *Comité de développement des pratiques* a voulu expérimenter un type nouveau d'animation : le **World café**. Cette formule un peu éclatée, inspirée de l'atmosphère et de l'organisation physique d'un café sympathique, se caractérise entre autres par un souci de l'ambiance, des échanges en petits groupes (de 5 à 8 personnes par table), des déplacements des personnes d'une table à l'autre afin de favoriser les croisements d'idées, la mise à contribution de diverses dimensions de l'être humain, des moyens matériels mis à la disposition de tous directement sur les tables pour gribouiller, dessiner ou écrire. (Pour obtenir plus de détails, voir l'annexe 4).



Prise de notes

Bien que plusieurs personnes se soient généreusement et spontanément offertes pour prendre des notes, les nombreux déplacements et mouvements n'ont pas permis de faire un suivi continu des conversations. Les notes qui ont été prises sont donc éparées et parcellaires, ce qui rend difficile, voire impossible la transmission de tout ce qui s'est exprimé d'intéressant et la rédaction d'un compte rendu exact et précis de tout ce qui s'est dit.

Personnes présentes

Les personnes présentes à cette rencontre avaient été mandatées par des groupes membres du Regroupement pour assister à l'assemblée générale. Elles pouvaient assumer différentes positions dans leur organisme, soit administratrices, animatrices ou coordonnatrice¹, bénévoles ou employées, ou encore personnes participantes. Toutes ces personnes étaient réunies et, à plusieurs reprises, elles ont été conviées à circuler et à changer de table.

Un groupe particulier a toutefois fait exception, à savoir le *Comité des participants du RGPAQ*. Comme plusieurs personnes de ce comité étaient nouvelles et ne connaissaient encore que très peu le Regroupement, nous leur avons proposé de ne pas se déplacer et de demeurer assises ensemble autour de la même table tout au long de la rencontre, et ce, afin d'établir un terrain de confiance et de favoriser la re-connaissance.

Il est par ailleurs à noter que les questions qui ont été posées à ce groupe n'étaient pas tout à fait les mêmes que celles qui ont été posées aux autres personnes présentes (voir à cet effet les questionnaires en annexe 3).

Dans le résumé qui suit, la provenance des propos sera précisée, c'est-à-dire qu'il sera mentionné de quel groupe ils sont issus, soit de la **TABLE DES MEMBRES DU COMITÉ DES PARTICIPANTS**, soit de l'ensemble des **AUTRES TABLES**².

¹ Nous avons choisi le féminin comme forme générique, car au sein du Regroupement, le personnel est en grande majorité de sexe féminin. Toutefois, cette décision ne vise aucunement à minimiser la contribution des hommes au sein du Regroupement, puisque ces derniers travaillent avec autant d'engagement et de générosité que leurs collègues féminines.

² Afin de s'y retrouver, les propos provenant de la **TABLE DES MEMBRES DU COMITÉ DES PARTICIPANTS** seront inscrits en bleu, et ceux des personnes assises aux **AUTRES TABLES** seront en noir.

Quelle que soit leur provenance, les paroles rapportées dénotent toutes de la passion, de l'ouverture, du questionnement, de l'humour, de la réflexion et de la créativité, reflet de la qualité du travail effectué au quotidien et de l'engagement des membres du Regroupement...

Dans le présent rapport, les différents sujets abordés ont été organisés comme suit :

- la fierté;
- les aspects les plus appréciés;
- les éléments qui favorisent les réussites;
- les conditions de vie des personnes participantes;
- les effets des actions réussies;
- les échecs et les difficultés rencontrées et ce qui aurait pu permettre de les éviter;
- les aspects manquants dans les organismes;
- les aspects qu'on aimerait poursuivre ou entreprendre.



Question 1

LA FIERTÉ

De quoi êtes-vous fier, en lien avec le thème de la rencontre?

Voici tout d'abord les réponses de la **TABLE DES MEMBRES DU COMITÉ DES PARTICIPANTS** du RGPAQ.

DIRE - ÊTRE ENTENDU - AGIR

Il semble que de pouvoir s'exprimer, de sentir que leurs paroles ont une portée publique, d'éprouver un sentiment d'inclusion et d'avoir l'impression de jouer un rôle actif dans les actions entreprises suscitent passablement de fierté chez les participantes et les participants :

D'avoir participé au Comité CAAS du Regroupement.

D'avoir fait une ou des présentations à une assemblée générale (A. G.) du RGPAQ.

D'être intervenu aux rencontres régionales.

D'avoir été activement impliqué dans la journée porte ouverte de mon groupe.

D'avoir animé à une table d'information le 8 septembre, à Trois-Rivières.

D'avoir fait des nouvelles en direct pour la télé, à Trois-Rivières, le 8 septembre.

D'avoir fait des entrevues qui se sont retrouvées sur Internet.

D'avoir appris à être porte-parole et d'être porte-parole.

D'avoir été une des personnes à exposer à l'Écomusée du fier monde.

D'avoir fait partie de Citoyen à part entière (exposition à l'écomusée du fier monde) où on a présenté mon groupe.

D'avoir joué dans la pièce de théâtre du 25e anniversaire de la Clé des mots.

SOUTIEN ET RECONNAISSANCE

Le **soutien** reçu de la part des membres de l'équipe de travail et la **reconnaissance** offerte par ces derniers soulèvent également la fierté du Comité des participants du RGPAQ :

M'être fait raccompagner chez moi quand je n'avais pas d'autres moyens de transport.

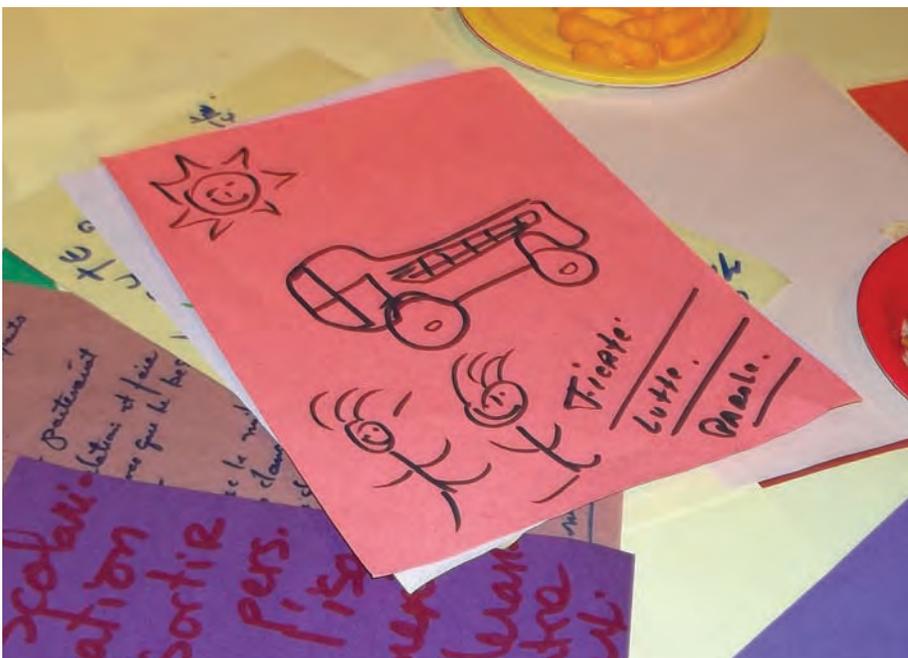
Les animateurs, « ils voient nos buts », ils voient ce qu'on veut arriver à faire.

D'apprendre des « choses qu'on ne sait pas », qu'on ne savait même pas qu'elles existaient. Comme en étant sur le comité du RGPAQ, par exemple, on découvre certains droits qu'on ne connaissait pas.

Mon fleuve de vie, une fierté.

Enfin, le Comité ressent de la fierté de constater que le public reconnaît de plus en plus l'existence des groupes et le travail qui y est accompli.

Mon fleuve
de vie,
une fierté.





La question sur la fierté a été posée de manière légèrement différente aux AUTRES TABLES.

Racontez la chose dont vous êtes le plus fier en lien avec le thème, soit une action de votre groupe, faite en réaction aux conditions de vie difficiles des personnes participantes.

Il est frappant de constater, malgré l'éclatement de la forme d'animation et les notes partielles, la créativité et la variété des réponses données par les groupes à cette question. Pour le plaisir de vérifier cette affirmation, voyons ce qui a été cité comme activités-actions-réactions données aux conditions de vie des personnes participantes. Les propos ont été organisés en sections, mais il nous semble évident que les catégories se chevauchent et qu'elles influent les unes sur les autres. Par exemple, on peut élaborer *une activité particulière qui vise à favoriser la prise de parole chez les participantes et les participants*, porter cette préoccupation dans toutes les sphères de l'organisme et en faire un choix pédagogique, voire politique.

SERVICES ET MOYENS CONCRETS

Production et distribution d'un **bottin**, d'un guide pour mieux s'en sortir, qui informe sur les ressources, les organismes qui offrent des services ou des biens gratuits ou peu dispendieux, tels une friperie, une joujouthèque, une cuisine collective, un resto, un « magasin partage », etc.

Plusieurs organismes offrent à diverses fréquences des **dîners communautaires**. Pour certains d'entre eux, c'est la fin du mois qui a été ciblée, alors que les coffres et le garde-manger commencent à être vides...

Plusieurs organismes orientent des personnes participantes vers des **cuisines collectives** déjà existantes dans leur localité, et certains les y accompagnent même. Plusieurs autres ont opté pour mettre sur pied leur propre cuisine collective, avec une grande variété de formules, c'est-à-dire adaptées aux besoins particuliers et aux situations précises des gens concernés.



Une consultation auprès des personnes en situation de pauvreté qui portait sur leurs besoins a permis de mettre clairement en lumière l'importance pour ces personnes d'avoir accès à des loisirs et à des activités culturelles. Un exercice de sensibilisation et de relation publique avec les milieux culturels a alors suivi, lequel a par la suite abouti à la création d'un **club de la culture** et à l'accès à des **billets de spectacle gratuits** pour les participantes et les participants. Voilà un moyen de donner accès à des produits culturels qui favorisent l'inclusion et procurent du plaisir.

La majorité des groupes d'alphabétisation populaire du Québec font état d'un problème de **transport**, que ce soit à cause du coût, des distances, du service inadéquat, etc. Pour faire face à cette réalité, des solutions sont mises de l'avant : dons de billets d'autobus, recherche auprès des services d'autobus pour écoliers, système de covoiturage, transport organisé des personnes participantes par des personnes en poste. Des revendications ont été formulées et des luttes ont aussi été menées (voir le point défense des droits, plus loin).

Un grand nombre de programmes et d'activités sont proposés dans le but de favoriser **l'accès à l'emploi** : préparation, recherche, emplois solidaires, etc.

Soutien et accompagnement dans certaines démarches, de tous ordres : hôpital, Saint-Vincent de Paul, Régie du logement, etc.

Soutien et accompagnement à la lecture et à l'écriture de documents officiels; par exemple, lettre adressée à un propriétaire, formulaires de demande d'emploi ou d'assistance-emploi, etc. Soutien à la rédaction et à la lecture de documents personnels, telle une lettre envoyée à la mère d'une participante pour Noël.

Ateliers d'alpha fonctionnelle pour outiller les participantes et les participants et soutenir l'organisation de leur vie, selon les besoins et les demandes; par exemple des ateliers sur le guichet automatique, la lecture et l'analyse de circulaires, la rédaction d'un chèque, les droits du locataire, etc.

Ateliers et suivi individuel en lien avec la préparation de **tests d'équivalence** d'études secondaires.

Matériel nécessaire gratuit pour les ateliers et les activités.



La **recherche de solutions**, au fur et à mesure que des problèmes se présentent, **au quotidien**, pour soutenir les personnes participantes à soulager un peu les effets de la pauvreté.

Choisir de ne plus fermer l'organisme l'été, faire en sorte qu'il n'y ait plus de « fin d'année » et briser ainsi le calendrier scolaire. Il y a donc des **ateliers à l'année**. Les membres du personnel prennent leurs vacances en alternance.

FAÇONS DE FAIRE, APPROCHES

L'accueil, l'ouverture d'esprit (cités à plusieurs reprises); **faire du centre un milieu de vie**.

Manifester un souci et faire des efforts pour installer et maintenir une **vie associative** et des **structures démocratiques**. Favoriser l'implication dans le groupe/les comités/le C. A. Procéder par consultation dans certains cas, fonctionner par le dialogue.

Observer la **solidarité et le respect entre eux**, favoriser ces types de rapports ainsi que le partage et l'entraide.

Mettre en place une **école citoyenne**³, avec tous les apprentissages et les essais que cela suppose.

La mise en place de **rapports solidaires et de réciprocité** : on cherche une animation d'égal à égal, des apprentissages dans les deux sens. On essaie de se mettre à la place des personnes participantes pour les comprendre, pour ne pas les juger. Chercher des liens solidaires entre tout le monde, une confiance mutuelle.

Le travail quotidien de **soutien à la construction de l'autonomie**, le soutien psychologique, entre autres, l'écoute et l'accueil (mentionnés à plusieurs reprises).

De mettre en pratique **l'approche conscientisante** (cité plusieurs fois).

Faire avec les besoins des personnes participantes, amorcer toute activité, tout projet **à partir d'elles**.

Favoriser l'expression, la diffusion de la parole des personnes participantes : représentations, témoignages, productions créatives, rédaction et diffusion de textes.

³ On peut trouver de l'information sur l'école citoyenne dans le n° 20 de la revue *Le Monde alphabétique*, publiée en 2009, aux pages 50 à 53.

ACTIVITÉS PROJETS

La **création d'une cuisine collective** a été mentionnée à plusieurs reprises : lire, choisir, écrire et confectionner des recettes, éplucher les circulaires, faire les achats, apprendre les mesures et s'habituer à les utiliser régulièrement, vivre une dynamique de groupe dans ce contexte, découvrir et échanger des recettes, de nouveaux aliments, etc. Dans un cas présenté, une stagiaire diététicienne est venue discuter des valeurs alimentaires, entre autres. Des réflexions sont faites dans ce cadre, par exemple sur l'impact des plats préparés par rapport aux plats cuisinés, des choix alimentaires sur la santé, etc.

Élaboration, réalisation et entretien d'une **joujouthèque**, mise sur pied par des participantes et des participants, et ce, de la première à la dernière étape.

Diverses **activités d'expression** et de prise de parole sont mises en place : témoignages racontés et écrits, textes de tous les styles, créations visuelles, **Journal des participants** (a été mentionnée à maintes reprises), diffusion de ces diverses productions.

Création d'une **bouquinerie**. Tout d'abord, les profits vont à l'achat de matériel destiné aux personnes en période d'apprentissage. Dans cette entreprise d'économie sociale, les personnes participantes ont la possibilité d'apprendre **le métier de la vente** : fonctionnement et manipulation d'une caisse enregistreuse, appropriation des calculs nécessaires, maniement de l'argent, etc. Cela a changé la vie de participantes et de participants.

Atelier d'autobiographie, avec toute la richesse et l'impact d'une telle démarche.

La concertation avec les autres organismes est importante à créer et à entretenir pour mener à bien des projets, pour s'entraider dans nos revendications, pour mobiliser, pour sensibiliser, etc.

Les **fêtes** sont un moment fort pour plusieurs groupes : elles permettent aux participantes et aux participants de vivre un temps de bonheur et d'avoir le plaisir d'être ensemble. Elles offrent une autre occasion de s'impliquer et, du même coup, de renforcer son estime de soi. On souligne les fêtes de l'Halloween, de Noël, de la Saint-Valentin, les anniversaires de toutes et de tous, la fin d'année, etc. Le droit à la fête... La fête, c'est un autre lieu d'inclusion dans le groupe, d'échanges et de promotion de l'équité et de reconnaissance de la valeur de chaque individu.





Transport et revendications (\$)

DÉFENSES DES DROITS

Plusieurs **actions**, mobilisations et luttes ont été menées **pour rendre le transport plus accessible**. On a entre autres parlé d'actions menées auprès d'élus pour sensibiliser ces derniers aux problématiques associées au transport. L'action dirigée par le Comité urbain de lutte (le CUL) est probablement la plus connue, parce qu'elle s'est déroulée sur plusieurs années, avec plusieurs groupes et dans l'inclusion active des participantes et des participants. Cette démarche de revendication a laissé des traces à différents endroits, dont le rapport des rencontres régionales de 2006⁴

Il existe des **comités de femmes** dans certains centres d'alphabétisation populaire. On se pose entre autres la question suivante : comment être féministe en 2012?

Organisation d'une **activité de formation sur comment prendre la parole** avec toutes les personnes participantes. En différents lieux, pour soutenir et promouvoir la parole et pour valider les positions, on a proposé aux personnes participantes de livrer des témoignages et d'assurer le rôle de porte-parole.

Trouver **AVEC** les participantes et les participants les **moyens de mobiliser**.

Dans une région, un grand projet de **sensibilisation** sur trois ans a été effectué. Il s'est réalisé avec la rencontre d'environ 300 intervenants. (Ce qui veut dire beaucoup de relations publiques!) Il s'agissait de promouvoir une formation d'une journée entière dont le but était de présenter et d'expliquer la problématique de l'analphabétisme et des conditions de vie des personnes en situation de pauvreté. Il a fallu être intéressant, et audacieux même, pour proposer aux gens de réserver cette portion de temps et les convaincre qu'il en valait vraiment la peine. On a réussi...

Un des membres a ressenti une grande fierté après avoir vu des participantes et des participants **prendre l'initiative de défendre leurs droits** : dans une certaine situation, on ne leur avait pas donné les moyens de comprendre les enjeux et des éléments importants de cette situation. Ils sont allés présenter leurs questions et leurs doléances aux instances concernées afin d'avoir accès à l'information et dans le but de faire reconnaître leur point.

⁴ Jeanne Francke, Synthèse des rencontres régionales sur les pratiques, RGPAQ, printemps 2006. 99 p.

Actions menées par plusieurs groupes :

- **Organisations de rencontres avec son ou ses députés** afin de les sensibiliser à une question précise, de faire des demandes, d'exposer des réalités, etc.
- Production et analyse de **mémoires**.
- Participation à des **manifestations**, à divers degrés, selon l'intérêt et la disponibilité.

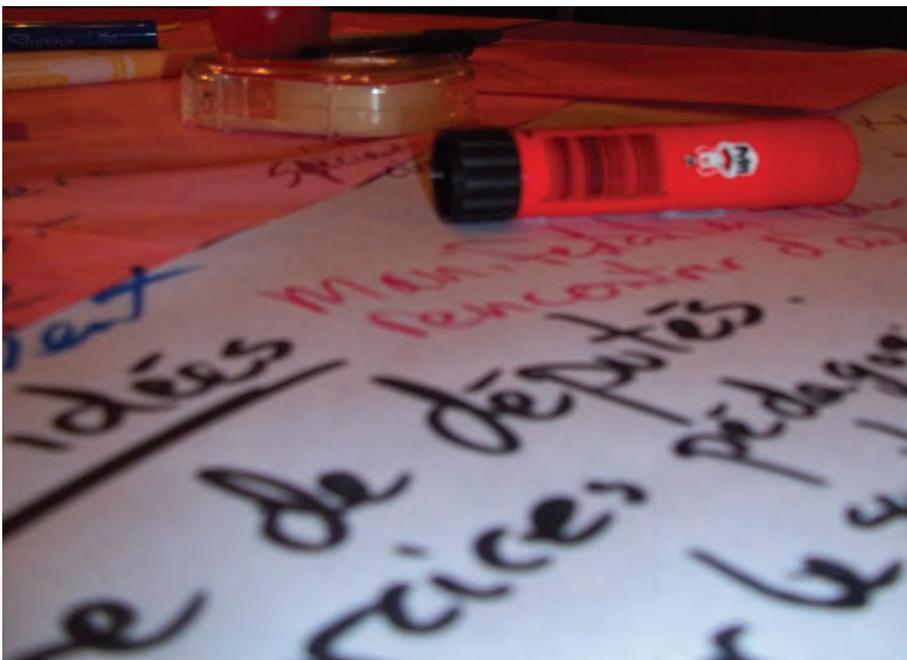
Pour terminer la section sur la fierté, voici un commentaire fort, entendu au cours de l'atelier : « Il est difficile de répondre à la question de la grande réussite dont on est fier. Il y a plein de petites réussites, chaque jour, des petites victoires, des pas faits, des réponses données, etc. » Certains insistent d'ailleurs pour faire valoir que tous ces petits gestes posés ont un impact sur les conditions de vie des personnes qui fréquentent nos groupes.

En fait, c'est probablement l'ensemble des pratiques, des grands projets et des petites actions-activités quotidiennes qui ont une portée, chacune en soi, mais elles s'additionnent, se multiplient en interaction les unes avec les autres et transforment le paysage social des personnes participantes ainsi que celui des personnes travailleuses dans les groupes.



Continuons
la lutte

Il y a plein
de petites
réussites



Question 2

CE QU'ON APPRÉCIE LE PLUS

Qu'est-ce qui vous aide le plus, vous fait le plus de bien ou vous fait le plus plaisir dans votre groupe?

Voici, en réponse à cette question et organisés en sections, les propos tenus à la **TABLE DES MEMBRES DU COMITÉ DES PARTICIPANTS** du RGPAQ.

ENSEMBLE, SURTOUT - L'inclusion, le groupe et l'appartenance.

C'est le monde, la confiance dans le groupe, dans les autres.

De m'impliquer dans le groupe.

De me faire accepter.

On fait partie de la famille, de la gang, c'est un endroit d'acceptation et d'intégration.

Ça nous aide à sortir de l'isolement.

On partage de ce qu'on fait avec les autres.

Quand il y a des vacances, on a hâte de recommencer.

LE DROIT RÉEL ET ENTIER D'ÊTRE - Le droit d'être qui on est.

Être accueilli, respecté, accepté.

Être reconnu pour qui on est, on n'a pas à être autre chose.

On est vu aussi dans nos forces.

Pouvoir avoir de la place pour s'exprimer. Se faire dire qu'on est capable et avoir des occasions de le démontrer vraiment. Voir qu'on est capable de s'exprimer. On peut s'exprimer.

Les gens sont bien accueillants.

On sent qu'on a une place, qu'on a notre place.

On peut
s'exprimer.

LE SOUTIEN -

Les différents types d'encouragements, de soutien.

Recevoir des encouragements.

Me faire aider à voir que je peux devenir autonome.

Nous faire enfin découvrir que dans la vie, on peut avancer; ça encourage pour la lecture.

Avant, j'avais peur de la vie. Maintenant, j'embarque dans le train.

LES APPRENTISSAGES, LE SENTIMENT DE COMPÉTENCE, LA RECONNAISSANCE

On est capable, on apprend.

On a une meilleure estime de soi.

On est capable d'amener de bonnes idées.

On voit qu'on peut faire des progrès, on fait des progrès.

Je suis fière que mon enfant puisse voir mes progrès.

Mon enfant est fier de moi.

Avant, j'avais
peur de la vie.
Maintenant,
j'embarque
dans le train.

Mon enfant
est fier
de moi.



LA RÉUSSITE, SES CONDITIONS

Quelles ont été les conditions de réussite selon vous dans les différentes présentations entendues depuis le début de la rencontre?

Pour poursuivre sur la voie de la fierté, les membres des AUTRES TABLES avaient la possibilité de regarder quelles avaient été les conditions de réussite des multiples présentations entendues depuis le début de la rencontre.

ALLIANCES - PARTENAIRES - SENSIBILISATION

Ça nous a pris des **bons contacts**, une **connaissance du milieu**, de bonnes relations avec les partenaires. Il a fallu créer des alliances.

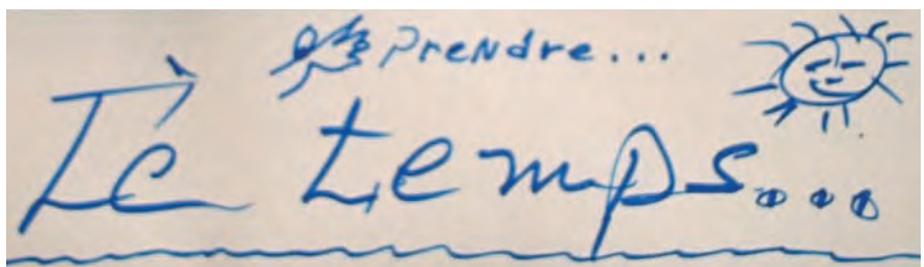
Beaucoup mentionnent l'importance de prendre le temps de sortir du centre, de se faire voir, de se faire connaître et de faire connaître l'alphabétisation populaire.

Il faut **maintenir** un bon **partenariat et faire des concertations** avec le milieu.

Donner de la **formation aux divers intervenants**.

Prendre le temps de préparer le projet, parfois sur plusieurs mois. Ça prend du temps pour être connu et reconnu et pour construire sa crédibilité.

Entretenir la visibilité de l'organisme et de la problématique avec persévérance et constance. **Démontrer la persistance de la question**, du manque et du besoin ainsi que la pertinence des réponses offertes par les groupes. Cela peut se faire en donnant fréquemment de l'information sous différentes formes et en différents lieux. Bref, se faire voir, se faire entendre, se faire lire souvent, souvent, partout où c'est possible et approprié.



AVEC LES PARTICIPANTES ET LES PARTICIPANTS

Mise en place de structures qui permettent aux personnes participantes de s'exprimer et de participer à la prise de décisions par rapport aux actions menées. Elles sont incluses dans l'élaboration de l'action, elles participent de manière tangible aux décisions. **L'impact positif venu du fait d'inclure pleinement les participantes et les participants dans un processus a été très souvent cité.**

Valorisation de leur connaissance, de leur expérience.

Même si une idée est bonne, lorsqu'elle ne présente aucun intérêt pour les participantes et les participants, elle ne sert à rien. **On part donc de leurs besoins, de leurs demandes.**

Quand les idées et les suggestions viennent des participantes et des participants eux-mêmes, les choses vont tellement mieux et plus loin.

Il y a beaucoup plus de chances de réussir quand les idées viennent des participantes et des participants, et encore plus quand ceux-ci sont inclus activement dans l'entièreté du processus. En plus, quand les groupes sont stables et accueillants et qu'on ne s'y sent pas jugé et quand ce sont les participantes et les participants qui lancent les projets, la portée de ces derniers est nettement plus grande.

L'implication des participantes et des participants les fait grandement **avancer dans leur cheminement**, sur tous les plans. Entre autres, ils **appliquent concrètement leurs apprentissages.**

Quand les gens ont un **réel pouvoir de décision**, cela a un grand impact sur l'implication.

Il y a l'implication des participantes et des participants, mais parfois, il est aussi intéressant d'aller chercher l'implication des décideurs, des politiciens.

Il est nécessaire de bien préparer les porte-parole, de **prendre le temps de les former.** Certains organismes ont un « comité porte-parole ».

Quand les idées et les suggestions viennent des participantes et des participants eux-mêmes, les choses vont tellement mieux et plus loin.

Ensemble

ATTITUDES ET ACCOMPAGNEMENT

On souligne l'importance de l'accueil, de l'ouverture d'esprit, de l'écoute.

Il faut donner un espace **d'expression** pour les participantes et les participants.

Il est profitable de stimuler le **sentiment d'appartenance**.

Établir des relations de **confiance et d'entraide**.

Susciter la **fierté** de participer.

Utiliser l'**humour** est un moyen très efficace qui agit sur plusieurs plans. C'est une façon de rendre les gens à l'aise, de détendre l'atmosphère, de désamorcer l'inquiétude, de créer un climat de confiance. Ça ouvre à l'autre, à l'apprentissage, etc.

Il est intéressant de chercher l'**originalité**, la **diversité** dans le type d'action.

Quand on est **concret** dans nos activités, on touche à la réalité des participantes et des participants.

Les **petites choses** fonctionnent mieux que les activités d'envergures, très élaborées.

La **force du groupe est majeure**, c'est une clé de nos pratiques. Le « **ensemble** » est primordial. Il est le mot le plus souvent mentionné dans cette rencontre.

Faire les activités dans le **plaisir**, dans la convivialité.

Pratiquer le dialogue, la communication ouverte.

La **stabilité** (groupe, équipe) permet de se construire, de poursuivre, de grandir et ainsi d'avoir plus de pouvoir d'action.

Donner, se donner et donner aux personnes participantes les moyens, les outils, les habitudes qui encouragent la réussite.

Le sentiment d'appartenance, c'est de la magie.

Parfois, des personnes arrivent très « poquées ». Juste le fait de les écouter peut changer des choses, les déculpabiliser. **Nous avons une intégration mutuelle à vivre.**

Le sentiment
d'appartenance,
c'est de
la magie.



Partager les bons coups du groupe et ceux des participantes et des participants, ça donne la preuve que les choses peuvent changer, qu'on a un pouvoir d'action. Ça donne confiance.

LE SOUTIEN

Donner une petite tape sur l'épaule, **valoriser et encourager** l'estime de soi, faire ressortir les talents et les habiletés.

Établir des relations égalitaires; des gens qui considèrent l'autre comme leur égal.

Tenter le **partage** avec tous.

Se donner des séances de formation, des journées d'orientation, des moyens organisationnels.

Faire des **fêtes**, célébrer les gains.

Consulter avant d'agir.

L'humilité : nous sommes humains et avons **droit à l'erreur**.

La tape dans
le dos.

Des gens
qui considèrent
l'autre comme
leur égal.

Question 3

LES CONDITIONS DE VIE DURES, UN CLICHÉ?

Comment trouvez-vous vos conditions de vie en ce moment?

Nous venons de voir des actions-réactions qui soulèvent la fierté chez les membres ainsi que les éléments qui ont entraîné des réussites. Rappelons que ces actions-réactions sont en réponse aux conditions de vie difficiles des gens qui fréquentent nos groupes. Nous prendrons alors le temps, ici, de regarder quelles sont ces conditions de vie. Et qui de mieux placé que les personnes participantes pour traiter de cette question? Nous avons donc demandé aux membres à la **TABLE DES MEMBRES DU COMITÉ DES PARTICIPANTS** du RGPAQ de décrire leurs conditions de vie et celles de ceux qui sont dans la même situation qu'eux. Ils en avaient beaucoup à dire...

LA MISÈRE

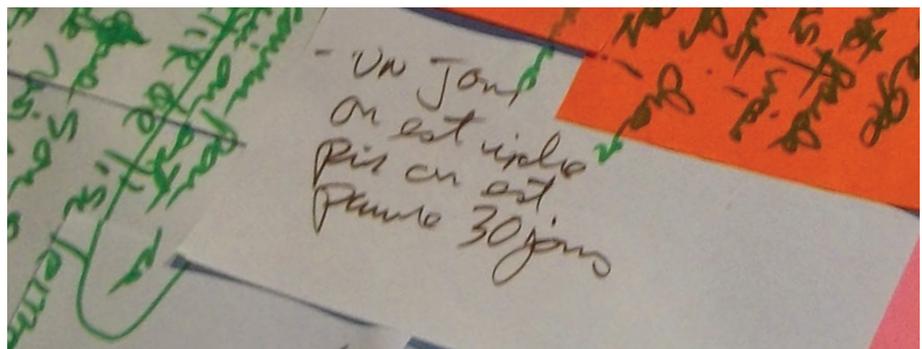
La première chose qu'ils ont dite lorsqu'on leur a demandé de décrire leurs conditions de vie a été : la misère. Les conditions de vie sont, disent-ils, dures, dures.

Le plus dur, c'est d'être dans le trou de mois en mois. **Il n'y a pas de répit**, de « lousse ». Ça s'accumule tout le temps.

Quand on nous prête de l'argent, il faut le remettre, et le problème est remis à plus tard. Le pire, c'est que de mois en mois, on est toujours dans le trouble.

On paye nos dettes, parce **qu'on n'a pas les moyens de s'endetter**. Pas les moyens de payer un loyer en retard.

Riche un jour,
pauvre trente
jours.



On n'a pas toujours de moyens de **transport**. Les gens n'y croient pas, mais c'est ça. Le métro, ça coûte cher. L'essence coûte cher. Il y a des endroits aussi, comme à l'Annonciation, où on n'a pas le choix d'avoir une auto : les ressources sont loin, comme les cuisines collectives, le dépannage alimentaire, etc. L'essence chère, ça a de l'impact sur les déplacements, sur la nourriture achetée, sur tous les objets achetés, **ça isole**. Dans certaines situations d'urgence, on doit prendre le taxi, ce qui nous coince pour le mois.

On ne fait pas assez attention au handicap des gens. Avec le transport adapté, on peut attendre des heures. Des fois il ne vient même pas.

On trouve difficile l'attitude des autres par rapport à notre pauvreté. Si je n'ai pas les moyens de payer une activité à mon fils, je suis jugée.

On n'a pas de liquide, même pour une activité qui sera remboursée par la suite.

On ne peut jamais avoir de nouveau, pas de livres, pas de vêtements.

Toujours prendre l'argent pour la survie. Quand on reçoit un petit bonus, il est souvent tout de suite utilisé pour une nécessité. Par exemple, tu reçois un petit héritage, mais tu as un problème de punaises. T'es obligé de t'acheter un nouveau matelas...

Avec l'aide sociale, on vit pas, on survit. C'est vraiment pas assez de revenu.

Avec le « programme » en alpha (et la petite rémunération qui vient avec), on arrive tout juste. Quand il n'y a plus le programme, on n'arrive plus, on n'est pas capable de payer notre passe d'autobus. On doit couper.

SUR QUOI ON COUPE

Le loyer ne peut être coupé. Alors, on paye d'abord le loyer. On coupe sur les vêtements, les sorties, les loisirs, les activités. On vient qu'on ne peut pas se payer de loisirs, qu'on n'est plus capable d'en avoir.

On a de la misère à prendre le métro, c'est trop cher, je coupe sur le transport.

Avec les enfants, on coupe sur les jouets.

Il faut
toujours,
toujours qu'on
calcule.

Quand un imprévu arrive, on paie la moitié si possible, et la suite le ou les mois suivants. Mais ça nous fait des intérêts à payer. Une autre solution à un imprévu : on évalue à peu près, on paie une partie.

Je calcule tout le temps mes affaires quand les comptes commencent à rentrer. Je les marque sur une feuille, et je calcule le tout. Calculer ça va bien, j'arrive avec mes affaires.

L'AIDE, L'ENTRAIDE

J'ai un **ami qui m'aide** quand je n'arrive pas. L'aide, c'est bon pour un bout de temps, mais on doit rembourser.

Il y a un peu d'aide de la famille, mais eux-mêmes n'ont pas beaucoup d'argent.

La famille n'aide pas ou pas beaucoup. C'est plus les amis qui aident.

Quand on a de la misère à calculer, on demande aux amis en qui on a confiance.

Ceux qui le peuvent aident les amis à faire leur budget.

Maman Dion a payé le linge et les jouets de mon fils.

On s'en sort quand on est connu par les donateurs de services.

Misère,
manger,
survivre.

RÉALITÉ DE L'EMPLOI ET REVENU

On n'a pas d'instruction, alors c'est difficile d'avoir un emploi.

Partout, on demande une 12^e année, même pour laver la vaisselle.

Pas un de nous ne peut se placer là, même à des emplois qu'on est capable de faire.

On n'a pas assez d'argent.

Le gouvernement ne donne pas assez.

Pauvreté,
maladie,
divorce.

Qu'est-ce qui a changé dans vos conditions de vie au cours des dernières années?

On poursuit sur les conditions de vie, en faisant une comparaison entre aujourd'hui et il y a 20 ans, 30 ans :

On a plus d'amis qu'avant.

On a plus de civisme, de cordialité.

On s'affirme plus.

L'Internet, c'est des frais de plus.

Il y a moins de logements sociaux.

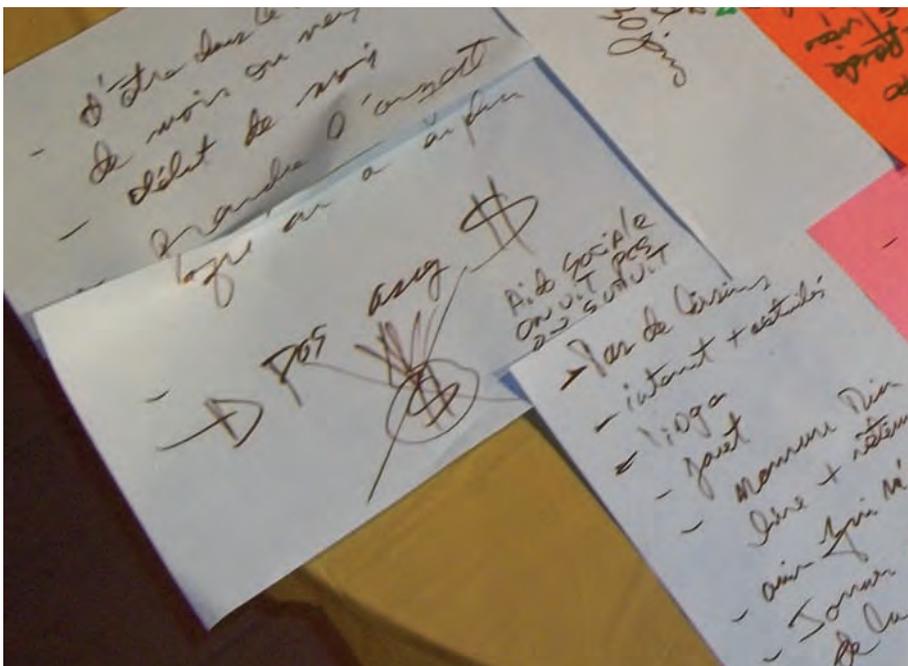
La nourriture est plus chère, c'est difficile de manger. Les choses en général sont plus chères.

Le monde est plus stressé qu'avant.

C'est plus dur quand on n'a pas d'instruction, il n'y a plus d'emploi.

On a moins de loisirs.

Le niveau de vie n'a pas remonté en 30 ans.





IMPACT DES ACTIONS POSÉES

Quels changements vos actions (celles décrites plus tôt dans la rencontre) ont-elles apportés dans votre groupe, quels savoirs, savoir-faire, savoir être ont été développés?

On revient ici avec les AUTRES TABLES qui traitent de l'impact de leurs actions. On peut affirmer, selon les commentaires entendus, que les actions menées ont eu des incidences très positives pour l'ensemble des groupes, que ce soit pour les personnes participantes, le groupe ou le personnel.

EFFETS BŒUF POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ET LES MEMBRES DU PERSONNEL

Cela a permis à bon nombre de participantes et de participants de s'affirmer davantage. Les animatrices ont pu constater la prise de pouvoir des personnes participantes sur leur vie, elles les ont vues prendre de la place dans le groupe et acquérir encore un certain pouvoir sur leurs apprentissages. Ce fut un renforcement positif et même, pour certains, une réalisation de soi. C'est un succès pour les participantes et les participants.

Le sentiment de fierté est accru, et l'estime de soi a été haussée.

Plusieurs soulignent le sentiment d'appartenance qui s'est créé.

Les personnes participantes sont plus à l'aise à communiquer leurs besoins, à donner leurs idées et à s'exprimer en général. Elles ont exploré de nouvelles manières de s'exprimer (dessins, sculpture, art).

Les participantes et les participants ont constitué un réseau social.

Ils ont aussi acquis une nouvelle autonomie.

Ils sont beaucoup plus présents et à l'aise dans les instances.

Ils sont devenus des porte-parole, ils donnent des témoignages.



Nous sommes tous plus ouverts aux cultures des personnes du groupe.

Les actions ont fait augmenter la confiance, le sentiment de compétence. Les participantes et participants se sont sentis très valorisés.

Les personnes participantes ont une meilleure connaissance de leurs droits.

Elles ont accédé à plus d'habiletés sociales (emploi, groupe).

Elles ont appris à transférer leurs acquis dans d'autres activités.

Elles ont acquis de nouvelles compétences qu'elles n'auraient jamais pensé acquérir sans cette expérience de participation à une action du groupe.

Ça nous a donné l'occasion d'explorer l'approche REFLECT.

Les participantes et les participants sont plus motivés, plus présents, plus impliqués.

L'atelier cuisine collective a fait diminuer le stress des fins de mois; les ateliers alimentaires ont permis d'apprendre à cuisiner.

Prise de parole, prise de conscience, prise de décisions.



Plusieurs sont plus en mesure de se débrouiller avec des outils du quotidien : calculatrices, caisse enregistreuse.

Les échanges formels et informels se sont améliorés.

Le Comité urbain de lutte (CUL) a apporté aux participantes et aux participants une prise de parole accrue, une prise de conscience plus grande de leurs capacités (dont la capacité expressive et celle de prendre des décisions) et un grand sentiment de fierté. C'est devenu plus facile pour eux de revendiquer et de défendre leurs droits, et surtout, ils sont plus prêts à militer pour diverses causes. Ils ressentent enfin davantage de confiance en eux, plus d'assurance.

Les participantes et les participants ont la chance de faire des économies réelles.

Des participantes et des participants ont eu la possibilité de sortir de l'aide sociale. Certains ont trouvé un emploi stable et satisfaisant.

Ça a permis d'aider les personnes participantes à s'ouvrir sur le monde.

Il y a plus d'échanges entre les participantes et les participants.

Les participantes et les participants sont plus impliqués et ils s'impliquent ailleurs.

Les animatrices sont plus à l'écoute, plus ouvertes.

Les animatrices respectent mieux encore qu'auparavant le rythme de chacun.

On a tous posé un nouveau regard sur les choses.

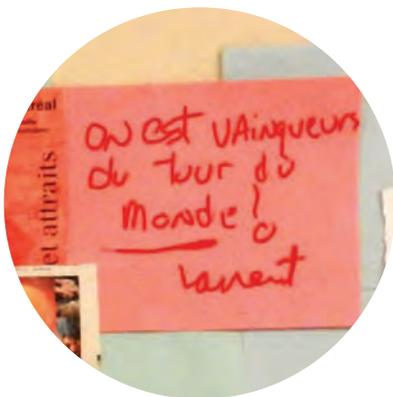
Il y a plus d'acceptation, d'entraide.

On y a vécu beaucoup de plaisir.

On a tous pratiqué l'esprit et l'analyse critique.

La solidarité est plus présente dans le groupe qu'avant, tout comme l'entraide.

Des personnes participantes se découvrent une nouvelle image d'elles. Des réussites parmi les échecs, des réussites qui effacent les échecs.



Des personnes participantes se découvrent une nouvelle image d'elles. Des réussites parmi les échecs, des réussites qui effacent les échecs.



INCLUSION

Les personnes participantes peuvent vivre davantage comme les autres citoyens et elles peuvent davantage choisir ce qu'elles veulent faire avec leur argent.

Elles ont la possibilité de sortir de l'isolement et elles en sortent.

Grâce aux billets de spectacle gratuits, les personnes participantes se sentent incluses, comme tout le monde : elles ont participé à la vie culturelle reconnue. Ça les éloigne de l'étiquette, ça les sort de leur routine, ça leur permet de s'ouvrir sur le monde et ça leur procure du plaisir.

Une action de sensibilisation d'un député a apporté de la confiance et un sentiment d'inclusion aux participantes et aux participants.

IMPACT DES ACTIONS POSÉES SUR LA RECONNAISSANCE DE L'ORGANISME ET LE RECRUTEMENT

Avec la sensibilisation, on fait passer des messages.

Une des retombées des actions : davantage de **visibilité** et une augmentation du nombre de personnes participantes.

Un autre effet des actions est la **confiance en nous, en l'approche de l'alphabétisation populaire**.

La sensibilisation du milieu : ça nous a permis de faire notre place dans le milieu, ça s'est répandu comme une traînée de poudre. On nous oriente beaucoup de nouvelles personnes participantes, on est **connu de tout le monde** autour, on a maintenant une forte crédibilité et une belle visibilité. Ça facilite grandement le **recrutement**.

On fait davantage la promotion de l'organisme et de nouvelles activités et on le fait mieux.

EFFETS DES ACTIONS POSÉES SUR L'APPROCHE, LES CHOIX PÉDAGOGIQUES ET LES PROJETS MIS DE L'AVANT

Nous sommes devenus un **milieu de vie**.

Les apprentissages sont majoritairement axés sur des situations du quotidien.

On illustre mieux les apprentissages et les discours, on est plus concret.

On a plus de **flexibilité** dans les ateliers, on est capable de changer notre atelier en fonction des besoins des personnes participantes.

On est plus capable de s'ajuster à la réalité des participantes et des participants.

On tient compte davantage des cheminements individuels.

Une ouverture sur les cultures des personnes du groupe est advenue.

On établit un lien de meilleure qualité qu'avant avec tous les membres du groupe.

On favorise davantage la prise de parole.

On utilise davantage l'approche de conscientisation.

On a renouvelé notre approche.

On est plus proche de l'éducation populaire.

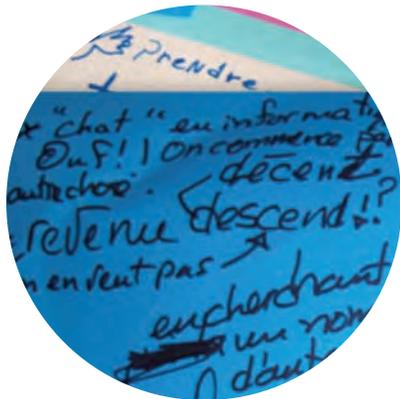
Ça nous a fait développer notre esprit critique.

On a participé au programme Éconologis.

On a davantage pris conscience que notre **présence a un impact réel** dans la vie des personnes participantes. Parallèlement, on comprend aussi tout ce qu'on gagne à leur contact.

L'approche REFLECT a aidé des participantes et des participants à voir leur parcours, à le valoriser.

On offre maintenant un atelier de soir pour les gens qui travaillent de jour.



On a davantage pris conscience que notre présence a un impact réel dans la vie des personnes participantes. Parallèlement, on comprend aussi tout ce qu'on gagne à leur contact.

ACTIONS MANQUÉES

Racontez la fois où le groupe a eu l'air le plus fou, le « pétard mouillé » ou, plus simplement, un aspect moins réussi ou inattendu, toujours vécu en lien avec le thème de la rencontre.

Cette proposition à été adressée seulement aux AUTRES TABLES.

« C'est dur de parler de nos coups manqués ». En effet, on a rarement envie d'exposer ses échecs, ses erreurs, ses difficultés, surtout devant une caméra (l'atelier était filmé). Peut-être que la question n'était pas très bien posée non plus... Chose certaine, elle n'a pas toujours été bien comprise. Le but était de donner la possibilité aux gens d'échanger sur des aspects plus difficiles, sur des limites, des contraintes, des frustrations rencontrées lors des pratiques toujours en lien avec le thème des conditions de vie des personnes participantes. Malgré tout, la cueillette d'information a été bonne.

PROBLÈMES CONCRETS, DE LOGISTIQUES OU AUTRE

On a organisé le service d'une soupe pour la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, mais on n'avait pas prévu de contenants pour apporter la soupe...

Il y a eu un dégât d'eau lors de notre journée porte ouverte, mais cela nous a permis de nous unir pour surmonter la situation.

Le manque d'argent récurrent fait en sorte qu'il est difficile d'être constant dans les activités mises sur pied.

Nous sommes parfois tributaires de la température. C'est très québécois. Ça s'est produit à plusieurs reprises que la température empêche un événement. Aussi, lorsque nous avons été obligés d'annoncer la fermeture de l'organisme à cause du mauvais temps, ça a déjà provoqué des réactions de colère.

Une activité de financement avait été préparée au cours de laquelle il y avait une vente de hot dogs. Ce fut une bien belle journée, mais la récolte n'a été que de 80 \$...



PROBLÈME DE DIFFÉRENCES CULTURELLES

À la fête de l'Halloween, des participants avaient prévu visionner le film Massacre à la tronçonneuse. Cela a démotivé l'équipe de travail.

Un jeu avait été bien préparé dans la tête de l'animatrice et il lui semblait facile. Quand elle l'a fait faire aux participantes et aux participants, ils ont vécu cela comme un échec, ils ont été en colère.

À la préparation d'un atelier sur la politique, une animatrice pensait que le sujet prévu était facile pour les personnes participantes. Elle était convaincue que tout le monde comprendrait, mais ça n'a pas été le cas.

Un gros projet de sensibilisation du personnel des bibliothèques d'une région s'est effectué sur trois ans, avec divers intervenants de ce milieu. Le groupe a d'abord senti une certaine ouverture, mais dans les faits, rien n'a changé. À la suite de cet insuccès, des personnes du groupe ont rencontré une soixantaine de personnes, toujours dans ce réseau de bibliothèques. Elles souhaitent que ça fonctionne cette fois-là, mais elles n'en sont pas certaines...

Parfois, on se bute à des esprits fermés, à de l'incompréhension, à la lourdeur des structures hiérarchiques.

PROBLÈMES POLITIQUES ET CONJONCTURELS

La conjoncture politique serait défavorable à l'alphabétisation populaire. Il y a de toute façon peu d'appui à l'alphabétisation en général.

Il y a une incompréhension de la problématique dans les milieux environnants et chez les décideurs.

Il n'y a plus une grande mobilisation; c'est moins facile aujourd'hui de mobiliser les gens pour revendiquer.

Aux côtés d'Action dignité, des groupes ont rencontré des élus municipaux pour leur parler des conditions de pauvreté des personnes participantes afin de les sensibiliser à ce phénomène. Ils leur ont ensuite demandé ce qu'ils avaient l'intention de faire relativement à cette réalité, sur un ton revendicateur. Cette façon de faire n'a pas passé du tout. Les élus étaient complètement fermés. Les organismes ont alors fait un bilan réflexif. Ils se sont repris l'année suivante avec des chiffres encore plus frappants (indécents même) sur les conditions

de pauvreté de certaines personnes, mais ils ont cette fois été plus **stratégiques** dans leur approche : ils ont mis à l'avant-plan tout ce que les élus avaient accompli, comme le programme *Accès loisirs*, pour les personnes en situation de pauvreté. Cette stratégie leur a permis d'atteindre leur objectif : une conseillère municipale a accepté de collaborer avec eux et de s'asseoir à leur table pour contribuer à la préparation d'un événement important pour eux. Donc, au départ, ils ont vécu un échec et ont éprouvé un sentiment de frustration, mais ils ont réussi à profiter de l'occasion pour faire un travail réflexif et apporter des changements dans leur approche. Ainsi, l'échec leur a donné la possibilité de vivre dans un deuxième temps une belle réussite.

DES RENDEZ-VOUS MANQUÉS

Un atelier de scrapbooking a été mis sur pied : préparation, affiche, publicité installée dans d'autres organismes, etc., **mais personne ne s'y est présenté...**

Une activité **porte ouverte** s'est vécue **sans visiteur** de la semaine...

Dans le cadre du « livre en fête », **une seule personne est venue à l'événement**, et ce, malgré les envois postaux qui avaient été effectués.

Un **organisme invité** à animer un café-rencontre ne s'est pas présenté...

Un groupe avait organisé des activités pour son 5e anniversaire, mais très peu de monde a répondu à l'appel. Ce fut donc fort décevant, compte tenu de tous les efforts qui avaient été déployés. On parle ici d'investissements personnel et monétaire importants pour des **résultats quasi nuls...**

LES LIMITES

On voudrait plus, mais on n'est **pas toujours en mesure** de soutenir les personnes participantes. Il arrive qu'on soit juste capable de se protéger; parfois, on ne peut que les orienter vers d'autres ressources. Il faut se respecter comme être humain et comme organisme.

Nos besoins et ceux des participantes et des participants ne sont pas toujours les mêmes. Il faut accepter leur situation.

Il y a des **préjugés**, mais aussi des **limites et des carences réelles** chez certaines personnes.

Il faut faire attention de **ne pas imposer trop solidement notre regard** sur la réalité des personnes peu alphabétisées.

Dans des réunions (peut-être d'un comité de participants?), des **participantes et des participants prenaient beaucoup la parole.**

Dans le **Journal interne**, il arrive qu'il y ait beaucoup de **répétitions**, par exemple des entrevues faites à trois reprises avec la même personne, qui donne trois fois les mêmes réponses. Bien évidemment, ces interviewées ne voulaient plus répondre aux journalistes apprentis par la suite.

Il arrive que des échanges ressemblent plus à du « **placotage** » qu'à des discussions qui suscitent la réflexion.

Dans un organisme, alors qu'il n'y avait pas de comité de participants, on s'est mis d'accord pour en créer un. À la première réunion, ça s'est plutôt bien passé. À la deuxième, des participantes et des participants ont refusé la présence et l'animation du formateur. « **Le comité a complètement foiré** ». Un participant s'est presque autoproclamé président d'assemblée, puis il a démissionné, dans un état de colère intense. Le formateur a dû intervenir et reprendre en main l'animation.

Lors d'un atelier de conscientisation, on vote pour décider d'un sujet de réflexion, mais lorsque vient le temps d'en parler, **personne ne parle et ne veut entamer la discussion.**

Une **participante s'est déjà battue** dans les locaux de l'organisme.



Il est arrivé que l'on observe de la démotivation chez plusieurs groupes de personnes, participantes ou autres.

Dans la lutte à Montréal pour le transport en commun, tous étaient convaincus de la réussite du projet. Il y a eu beaucoup, beaucoup de retombées positives à la suite de cette démarche, mais le fait de ne pas **avoir atteint les objectifs liés au coût du transport** a eu aussi un effet démotivant.

Question 5

Qu'est-ce qui aurait pu faire que ce soit autrement, que l'échec se transforme en réussite?

Autre question proposée aux AUTRES TABLES. Il y a déjà, dans la section *Conditions de réussite*, une multitude d'éléments de réponse à cette question. S'ajoutent ici quelques idées et suggestions supplémentaires.

D'entrée de jeu, on s'est rappelé que : « Le *timing* n'est pas toujours là, les éléments de conjoncture non plus, on ne peut tout contrôler. »

Il faut être à l'écoute, à l'écoute, à l'écoute et encore à l'écoute. C'est une des choses les plus importantes.

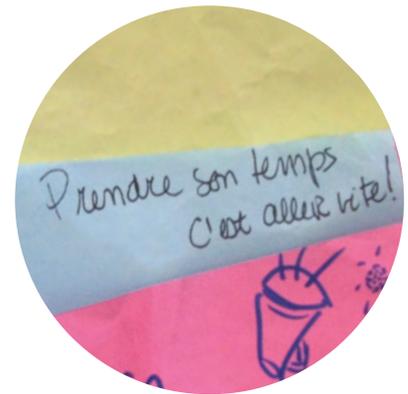
Il faut être très créatif devant les imprévus.

Prendre son temps, c'est aller vite. En d'autres mots, prendre le temps de bien faire les choses, c'est ne pas avoir à y revenir, et ça, c'est pour tout le monde. Mais aussi, si on va trop vite, on risque de perdre les personnes participantes, et alors, l'activité ne sert à rien. Avec les participantes et les participants, comme ailleurs, il faut prendre son temps, bien préparer le projet.

Prévoir à l'avance un animateur ou une animatrice d'expérience pour l'animation d'une assemblée générale.

Les participantes et les participants adhèrent bien aux projets lorsqu'il s'agit de projets communs.

Il ne faut pas se juger trop sévèrement ou être trop critique envers soi-même. On peut penser ne rien avoir apporté aux participantes et aux participants, mais finalement, les personnes participantes en retirent quelque chose ou se rendent compte des résultats plus tard.



Question 6

QUOI DE PLUS?

Qu'est-ce que vous aimeriez avoir en plus dans votre groupe qui n'est pas là?

Les personnes à la **TABLE DU COMITÉ DES PARTICIPANTS** se sont amusées à imaginer que le groupe recevait un gros montant d'argent imprévu ou qu'elles-mêmes recevaient un million de dollars.

On aimerait pour le groupe qu'il y ait plus de formateurs, un physiothérapeute sur place, qu'on invite des conférenciers sur divers sujets.

Qu'il y ait plus de jours d'ouverture de l'organisme, des déjeuners sur place, des activités de loisirs comme des parties de hockey, qu'il y ait une activité de soutien pour apprendre à faire un budget.

On aimerait que se fassent des réparations dans la bâtisse, avoir une nouvelle bâtisse, que l'organisme ait sa maison, qu'il y ait un meilleur chauffage, un climatiseur, un ascenseur.

On voudrait avoir une cuisine sur place pour les cuisines collectives, une machine distributrice avec des choses nutritives. Qu'on achète des livres, qu'il n'y ait pas juste des photocopies.

En résumé, ce qui est sorti de cet échange, c'est que les personnes participantes qui étaient présentes désirent plus de ressources humaines et de ressources matérielles. Toutefois, à la lumière des propos retenus, elles ne semblent pas avoir tant à dire sur ce plan. Peut-être qu'elles sont assez satisfaites et qu'elles apprécient finalement ce qu'elles reçoivent, ou peut-être qu'elles ne sont tout simplement pas suffisamment à l'aise de faire des demandes.



ET POUR LA SUITE...

Qu'est-ce qui vous passionnerait, que vous auriez envie de poursuivre, de compléter, de refaire ou de commencer en lien avec le thème?

Cette question a été la dernière posée AUX AUTRES TABLES.

Concrétiser le projet d'un **groupe d'achat**, car tout est de plus en plus cher. Il y a plusieurs problèmes pour y arriver, dont un lieu pour l'entreposage, des personnes pour gérer le projet, etc.

Faire « de l'individuel », car il y a de plus en plus de détresse psychologique, de problèmes de santé mentale, de contraintes budgétaires, de manque de vêtements, tout est de plus en plus cher.

En s'inspirant de l'émission « On a échangé nos mères », mettre les jeunes pour quelque temps dans un autre milieu, une autre famille, dans un milieu où ça va bien, où ça fonctionne. **Faire vivre que ça se peut, aller bien.**

J'aimerais faire de la sensibilisation auprès du public en général et profiter d'une formation préalable sur comment faire de la sensibilisation.

Ce qui est passionnant, c'est le dépassement, les transformations de personnes participantes avec qui on travaille.

Mettre sur pied un **projet lié à la culture amérindienne**.

Inclure **nettement plus d'art** dans les ateliers.

Refaire une **lutte où les personnes participantes décident** de tout.

Refaire une **pièce de théâtre** avec les participantes et les participants et de l'alpha avec d'autres projets créatifs.

J'aimerais travailler avec les tests TENS, **test d'équivalence** pour le secondaire, avec des bénévoles.

J'aimerais que dans notre organisme, on organise des **dîners collectifs de conscientisation**.

Ce qui est passionnant, c'est le dépassement, les transformations de personnes participantes avec qui on travaille.



Bonheur,
penser,
décider, agir,
ensemble.

Je voudrais que l'on trouve une **manière de présenter notre approche qui révèle pleinement les effets et la valeur de nos pratiques**. On n'a pas trouvé la façon de se faire reconnaître à notre juste valeur, de convaincre les gens de la qualité de ce qu'on fait. Avec les personnes peu alphabétisées, tout comme pour les changements sociaux, culturels, ça prend du temps. C'est difficile de démontrer notre efficacité, car elle ne correspond pas à sa définition habituelle, surtout pas actuellement. Pourtant, à chaque atelier, il y a des changements. Comment faire apprécier cela?

L'alpha, c'est la découverte d'un univers nouveau, un cadeau que la vie nous fait.

L'alpha, c'est la
découverte d'un
univers nouveau,
un cadeau que la
vie nous fait.

Évaluation de l'atelier et de sa forme

La présente section a été construite à partir des réponses inscrites sur les formulaires d'évaluation de cette assemblée générale ainsi qu'avec les commentaires émis par le *Comité développement des pratiques* lors du bilan de cette expérimentation. Les gens ont apprécié la formule, les discussions. On a par ailleurs souligné l'effervescence qui s'y est vécue. Il y avait en effet plus d'échanges que lors des ateliers de l'assemblée générale. Entre autres, le fait de se trouver en petits groupes facilite l'expression de la pensée, le dialogue. Il semble par contre que le programme était trop chargé pour l'heure à laquelle cette activité s'est déroulée et l'état de fatigue. On aurait préféré un atelier plus léger. De plus, diverses difficultés ont été rencontrées, à retenir en vue d'une autre expérience de ce genre :

- Problème à entendre les consignes; il aurait fallu un micro.
- En lien avec le fait de mal comprendre les consignes, les gens n'ont pas toujours suivi le déroulement prévu.
- Il serait bon de prévoir des questions moins liées les unes aux autres, puisqu'on change de table et qu'il est ennuyeux d'avoir des échanges décousus.
- Distribuer les questions une à la fois, à chaque changement de table, ou prévoir des questions différentes à chaque table.

En conclusion, même s'il y a des ajustements à faire, il serait intéressant de garder la formule en tête pour d'autres assemblées générales tout en cherchant à recréer un effet de surprise, de nouveauté.

Conclusion

Dans le présent rapport, il n'y a pas la prétention d'offrir une analyse en profondeur. Ne s'y trouvent donc pas de grands discours construits ni de conclusions porteuses de révélations ou de revendications nouvelles. Le résultat ici présenté, fragments organisés d'échanges, mosaïque éclatée et colorée, reflète le contexte dans lequel s'est déroulé l'atelier : expérimentation pour toutes et tous, limite de temps, désir de légèreté et de ludisme, fatigue de la majorité, etc. Toutefois, on y retrace la richesse des uns, des unes et des autres, des groupes comme des individus.



Un des points forts de cette rencontre a été de constater la capacité des participantes et des participants présents à communiquer clairement leur expérience, leurs idées. Leur aisance dans l'expression et leur capacité de s'affirmer avec vigueur et de réfléchir sur leur réalité laissent percevoir l'impact de leur passage dans les groupes ainsi que les apprentissages et le cheminement qu'ils y ont faits. De plus, sur le thème de l'expression, rappelons qu'ils ont clairement fait ressortir l'importance de pouvoir dire et d'être entendus et accueillis. Ils ont de plus souligné la portée d'être inclus activement dans l'action. Une parole reçue publiquement ne constitue-t-elle pas en soi un moment important de reconnaissance? Mais encore, lorsqu'à cette parole s'ajoute **l'inclusion réelle à l'action**, ne serait-ce pas là une voie pour inscrire son histoire dans l'histoire? Le début d'une transformation, d'une mouvance vers une équité plus grande?

Lors de ce petit événement, une autre richesse révélée a été l'abondance de réactions à la question de la fierté. À toutes les tables, il y avait beaucoup à raconter à ce sujet. Il semble que dans les groupes d'alphabétisation populaire, pour tout le monde, on en vit de la fierté, on en procure, on en construit...

Enfin, on a pu remarquer la capacité d'action, le large éventail de réponses et la qualité d'engagement des groupes dans leur recherche pour apporter un peu de douceur et d'allègement dans les vies dures des personnes participantes. **L'« agir-réagir » aux conditions de vie des personnes participantes** dans les groupes est un point de départ et aussi un objectif majeur, le cœur de nos actions. Un cœur battant et courageux, parce que du courage, ça en prend, et pour tout le monde. En ressac, cette question qui a traversé toute l'histoire du RGPAQ revient et se ramène au quotidien dans les groupes. Il est heureux de percevoir l'impact des pratiques des organismes et les retombées sur tous les plans, tant pour les individus que pour les groupes.

Ce simple atelier expérimental a donc permis de recueillir de l'information à jour sur une partie des pratiques et des préoccupations des groupes d'alphabétisation populaire. L'intérêt des propos rapportés laisse croire que cette rencontre a nourri la réflexion des personnes présentes et qu'elle a insufflé un élan de plus dans leur désir de s'engager et de poursuivre leur action vers une société plus juste.

ANNEXE 1

Les vies dures : actions et réactions... Rencontre-échange

Jeudi 27 octobre

De 18 h 30 à 20 h

Après une journée d'assemblée générale mobilisante, après avoir bien mangé et avant de célébrer les 30 ans du RGPAQ : pourquoi ne pas prendre un peu de temps pour parler de choses qui nous tiennent à cœur?

Le sujet de la pauvreté n'est pas à prendre à la légère. Nous vous proposons donc de prendre du temps pour échanger sur cette réalité qui touche vos groupes. Comment faire face aux conditions de vie de plus en plus difficiles des personnes en situation de pauvreté?

Ainsi, nous avons pensé vous offrir un moment toujours apprécié : du temps pour parler de ce que vous faites dans vos groupes. Nous vous invitons à une courte rencontre, inspirée de la formule « World café », dans un climat à la fois animé et informel. Vous pourrez parler de vos préoccupations, de vos expériences, de vos activités, de vos projets, de vos façons de faire, de vos productions, etc.

L'objectif :

Offrir un moment informel d'échanges qui permettra aux gens de partager des réflexions, des difficultés rencontrées, des expériences, des façons de faire ou des projets dans un climat de détente.

Chacun et chacune repartiront de cette rencontre avec des idées de projets ou de façons de faire relativement à la détérioration des conditions de vie des personnes peu alphabétisées, ou encore avec les coordonnées de personnes ayant les mêmes préoccupations qu'eux. Cette rencontre permettra aussi au RGPAQ de recueillir de l'information sur les pratiques des groupes et leurs préoccupations actuelles.





ANNEXE 2

QUESTIONS PROPOSÉES AUX AUTRES TABLES

1- Racontez la chose dont vous êtes le plus fier en lien avec le thème, soit une action de votre groupe faite en réaction aux conditions de vie difficiles de personnes participantes (ou plus largement de personnes peu alphabétisées).

Ça peut prendre l'une des formes suivantes : mobilisation, rédaction, attitudes et comportements, règles dans l'organisme, promotion de l'équité dans votre groupe, services, actions, etc.

Tour de table systématique des personnes présentes.

Trois minutes par personne. Maximum : dix-huit minutes.

ON CHANGE DE TABLE. Pour les questions 2 et 3, on reste à la même table.

2- Quelles ont été les conditions de réussite selon vous dans les différentes présentations entendues depuis le début de la rencontre?

Une minute par personne; six minutes en tout.

3- Questions à deux volets, chacun répond à un des volets ou aux deux.

Volet 1 : Quels changements cela a-t-il apportés dans votre groupe?

En l'absence de commentaire, ajouter la sous-question suivante : comment cela a façonné les façons de faire et de voir et les pratiques dans le groupe?

Volet 2 : Quels savoirs, savoir-faire et savoir être ont été acquis par le groupe avec cette action?

En l'absence de réponse, ajoutez la précision suivante : mais aussi, plus largement, dans les cinq dernières années, toujours en lien avec le thème?

Deux minutes par personne; douze minutes en tout.

ON CHANGE DE TABLE. Pour les questions 4, 5 et 6, on reste à la même table.



4- Racontez la fois où vous avez eu l'air le plus fou en lien avec ce thème, votre pétard mouillé ou encore plus simplement un aspect moins réussi ou inattendu d'une action réaction-action de votre groupe aux conditions difficiles des personnes participantes ou de personnes de mêmes conditions.

Une minute par personne; six minutes en tout.

5- Qu'est-ce qui aurait pu vous appuyer dans cette entreprise, faire en sorte que cela se passe bien? Quels éléments auraient pu ou dû être au rendez-vous?

Une minute par personne; six minutes en tout.

6- Qu'est-ce qui vous passionnerait, que vous auriez envie de poursuivre, de compléter, de refaire ou de commencer en lien avec le thème (soit une action-réaction aux conditions difficiles que vivent les personnes participantes ou les personnes peu alphabétisées en général)?

Une minute par personne; six minutes en tout.

7- Tout le monde prend une distance de un pied de sa table. On prend quelques secondes pour se demander : « Qu'est-ce qui nous reste de cette rencontre? » Puis, debout ou assise, chaque personne inscrit sur la murale ce qu'elle retient de la rencontre.

Cinq minutes pour le faire.

8- Ensuite, pendant dix minutes, ceux et celles qui veulent s'exprimer sur cette question ou une autre pour conclure cette rencontre auront l'occasion de le faire.

9- Bonne soirée et merci de votre participation.



ANNEXE 3

QUESTIONS POUR LA TABLE DU COMITÉ DE PARTICIPANTS DU RGPAQ

Question 1, première version :

Comment trouvez-vous vos conditions de vie en ce moment? Quels changements y a-t-il par rapport à il y a 10 ans, 20 ans, 30 ans? Ou plutôt : qu'est-ce qui était différent il y a 20 ans?

Questions 1, version 2 :

Imaginez-vous que vous devez réaliser le décor d'une pièce de théâtre. Cette pièce raconte le monde dans lequel vous, vous faites votre vie en ce moment. À quoi il ressemblerait, ce décor? On peut alors choisir des mots, des images, des éléments de décors justement, qu'on va placer sur une murale, par exemple.

Comment feriez-vous ce décor?

Question 2 :

Si on faisait un téléroman de ce monde dans lequel vous, vous vivez, qu'est-ce qui devrait ressortir de ce téléroman?

Qu'est-ce que vous pensez qu'on devrait y voir? Quels éléments devraient être là?

Question 3 :

Si maintenant on imagine la même pièce de théâtre ou le même téléroman, mais du monde comme il était il y a 20 ans. Alors, qu'est-ce qui serait différent? (Il faudrait trouver des appuis matériels à cette question.) Ou, plus simplement, qu'est-ce qui a changé au cours des 20 à 30 dernières années?

Question 4 :

Qu'est-ce qui vous aide le plus dans votre groupe?

Qu'est-ce qui vous fait le plus plaisir dans votre groupe?

Qu'est-ce qui vous fait le plus de bien dans votre groupe?



Question 5, version 1 :

De quoi êtes-vous fier dans votre groupe? Quels sont les bons coups, les meilleures choses qu'on fait dans votre groupe?

Question 5, version 2 :

Qu'est-ce qui, dans votre groupe, mériterait des applaudissements?

Question 6, version 1 :

Qu'est-ce que vous aimeriez avoir en plus dans votre groupe qui n'est pas là?

Question 6, version 2 :

Votre groupe reçoit une somme d'argent qui n'était pas prévue. Beau cadeau! Un sondage est fait alors pour demander au monde du groupe à quoi devrait servir cet argent. Toutes les suggestions seront regardées. Vous, qu'est-ce que vous proposez? Qu'est-ce que vous pensez que votre groupe devrait alors faire de plus, de mieux, de différent pour les personnes participantes?



ANNEXE 4

ANIMATION « WORLD CAFÉ »

Le Comité des pratiques du RGPAQ avait le souci de rendre agréable ce moment, puisque, tel que cela a été mentionné précédemment, les personnes présentes étaient déjà largement sollicitées. C'est ainsi que la formule du *World café* a été choisie pour cet atelier. Cette nouvelle façon de faire pour le RGPAQ a les particularités suivantes :

- Les échanges se font en petits groupes de 4 à 8 personnes par table.
- L'organisation physique et l'atmosphère sont soignées et reprennent le cliché d'un café sympathique.
- Les gens se déplacent au cours de la rencontre, ce qui donne l'occasion de discuter avec un grand nombre de personnes. Cela est fait dans le but de s'exposer à un large éventail d'idées, de projets, de personnalités, de façons de voir, etc., et ainsi de mousser les discussions et de dynamiser la réflexion.
- Dans ce contexte précis, il est entendu que peu de temps est alloué à chaque question. L'idée n'est pas de se précipiter à tout dire le plus rapidement possible, mais de faire confiance au processus et à l'ensemble. On désire ainsi une certaine légèreté, avec des éléments soutenant. Cette formule reprend certains aspects du *brainstorming*.
- Le ton proposé est convivial et *relax*.
- On souhaite que la réflexion ne fasse pas seulement appel à l'intellect, mais qu'elle se fasse avec le concours de toutes les dimensions humaines. Tout au long des échanges, chaque personne est invitée à gribouiller, à écrire, à dessiner, à prendre des notes directement sur les tables où des feuilles ont été installées.
- Évidemment, personne n'est obligé de parler.
- À chaque table, il y a un hôte ou une hôtesse qui s'assure de gérer le temps et de donner la parole à chaque personne qui souhaite s'exprimer.